

Situation d'enseignement au niveau II

Monique CALLAMAND

Paris (BELC)

Remarques tirées d'une brochure en préparation intitulée « l'utilisation de documents authentiques au niveau II »

M.Callamand, F.Firmin, S.Lieutaud

Actuellement, on met au niveau II tout élève ne relevant pas du niveau I (... !!!) soit parce qu'il en sort, soit parce qu'ayant appris le français :

- plus ou moins récemment,
- pendant une durée plus ou moins longue,
- avec des méthodes non audio-visuelles,

il a acquis tel qu'il ne peut plus se plier au jeu linguistique du niveau I (support audio-visuel, exercices structuraux, expressions écrite et orale contraignantes...). On voit immédiatement que le niveau II couvre on fait des situations d'enseignement variées et qui exigent des réalisations méthodologiques adaptées.

I- Définition de niveaux

Le niveau I (public de débutants complets)

-Il est couvert en un maximum de 400 heures de français, c'est-à-dire que les élèves tunisiens peuvent avoir largement atteint les limites du Niveau I à l'école primaire.

- L'ensemble lexical présenté dans les leçons et exercices a été retenu sur les bases de français fondamental du degré (F.F.I).

- Le langage s'organise autour des structures grammaticales les plus fréquentes du F.F.I. Un travail sur la combinaison des structures grammaticales du F.F.I vient d'être effectué par Pierre le Goffic et Nicole Mac Bride : Les constructions fondamentales du français (à paraître dans la collection du Français dans le monde B.E.L.Hachette).

-La méthodologie repose, pour l'essentiel, sur une conception structuro-globale de l'apprentissage des langues et sur l'utilisation des moyens audio-visuels.

Remarque à propos des leçons de transition du C.R.E.D.I.F :

Ces leçons, au nombre de 11, ne constituent pas un niveau, mais ont été élaborées comme complément surtout syntaxique du niveau I, Voix et images de France (C.R.E.D.I.F)

Enfin de niveau I, l'élève est capable de réemployer, au mieux de combiner des phrases d'un français pédagogique monté de toute pièce pour les besoins de l'apprentissage et qui, de ce fait, est limité et fermé sur lui-même. C'est-à-dire que ce stade de la compétence ne peut être dépassé qu'en sortant du modèle pédagogique (si les perspectives scolaires, et peut-être professionnelles prévoient l'utilisation orale et écrite de la langue).

II- Le matériel pédagogique au niveau II

Méthodes et dossiers pour un enseignement au niveau II commencent à se multiplier, et continueront à se multiplier par nécessité. Il s'avère en effet que

chaque classe, ne sortant pas immédiatement d'un niveau I donné, constitue un public spécifique.

A- Certaines méthodes assurent la continuité Niveau I - Niveau II (cycle d'enseignement).

Exemples :

- Le niveau II C.R.E.D.I.F (pour adultes) faisant suite à Voix et images de France + Leçons de transition ou à Vive voix.

- La France en Direct J. et G. Capelle, Hachette (pour lycéens débutants en 1ère année du secondaire) : livres 1, 2 et 3.

Ici professeurs et élèves utilisent une méthode qui s'étale sur plusieurs années, s'il fallait prévoir l'élaboration d'un matériel pédagogique pour un groupe homogène d'élèves ayant fait un niveau I, on pourrait prendre en considération l'acquis et les lacunes probables des élèves pour bâtir des unités didactiques répondant à leurs besoins.

Une perspective de ce genre est sans fondement lorsqu'on a affaire à un groupe hétérogène :

-âge,

-connaissances générales,

-modèle de la formation,

-durée de la formation,

-développement des aptitudes (écrit / oral).

En Tunisie où les élèves peuvent être exposés, hors contexte scolaire, de façon très différente en français, la classe ne revêt en aucun cas le caractère d'homogénéité de notre A.

B- Réalisation de dossiers pour le rattrapage et /ou le perfectionnement linguistique.

L'expérience, conduite au B.E.L.C pendant deux ans, a permis l'élaboration de dossiers que nous présentons à titre d'échantillons, notamment pour en exposer la ligne générale et non comme unités d'une METHODE, utilisable telle qu'elle avec un autre public (nous avons nous-mêmes transformé des dossiers élaborés en 72 pour une reprise en 73 avec un public semblable mais non identique).

Définition de ce public insaisissable :

- décalage entre l'aptitude de comprendre qui est très développée (bagage linguistique passif) et l'aptitude à s'exprimer,

- l'expression orale est souvent très difficile,

- les moyens d'expression sont plus perfectionnés que pour un élève sortant du niveau I : vocabulaire plus étendu (apports des lectures), connaissances grammaticales plus développées.

Toutefois des lacunes, relevant même du contenu linguistique du Niveau I, apparaissent en très grand nombre.

Il y a, chez ce public un déséquilibre entre le potentiel linguistique de l'étudiant et les manifestations qu'il est capable d'en donner. La prise en considération de ce potentiel (qui existe à partir du moment où ces élèves ont subi un enseignement de



plusieurs centaines d'heures en français) définit et oriente une pédagogie du perfectionnement qui nécessite :

- une constante adaptation (structure souple de l'unité didactique),
 - le souci de répondre aux motivations de l'étudiant (préoccupations, intérêt, désir d'approfondir des connaissances ...),
 - une réflexion sur apports et limites du travail en milieu scolaire. La maîtrise parfaite d'une langue s'acquiert-elle au lycée ou même à l'université ? ou ailleurs et d'une autre façon plus personnelle lorsque l'élève a pris en charge son propre perfectionnement (contextes, lectures, curiosité linguistique en éveil).
- Ainsi notre tâche essentielle n'est-elle pas de donner à l'élève les moyens de perfectionner :

- Au premier degré, en assurant un entraînement linguistique partiel mais systématique.
- Au second degré, en prévoyant des types d'activités où peuvent s'exercer les facultés intellectuelles de l'élève (recherche de documents, enquêtes, montage d'un dossier...).

C'est à la recherche de ce dynamisme pédagogique que nous nous sommes attachés, au B.E.L.C, pendant 2 ans et d'où sont sorties des données méthodologiques réutilisables par tout professeur ou toute équipe devant élaborer, compte tenu des contraintes d'enseignement (âge des élèves, leur intérêt, leur potentiel linguistique...), des unités didactiques adaptées.

III- Les données méthodologiques

A- Recherche de thèmes en rapport direct avec le vécu des étudiants :

- Problèmes qui les concernent en tant qu'étudiants (âge - système dans lequel ils sont insérés - débouchés - relations avec la société...).
- Questions d'actualité (la contraception, problèmes d'urbanisme, condition de la femme, des travailleurs étrangers en France...).
- Aspect de la vie française (comment vit une famille nombreuse, le théâtre à Paris, la mode...).

Beaucoup de ces thèmes ont été élaborés à la demande des étudiants. Les sujets peuvent paraître traditionnels, du moins la plupart, et c'est dans leurs présentations, dans la façon de les aborder et de les approfondir que réside l'originalité.

En effet nous n'avons jamais eu l'intention de présenter la civilisation française à travers nos dossiers mais plutôt des réalités qui font la vie quotidienne des Français. Ainsi les sujets sont abordés à travers des TEMOIGNAGES (visuels, sonores, écrits) ceux-là même que tous les Français peuvent « recevoir » pour peu qu'ils ouvrent un journal, qu'ils écoutent la radio, qu'ils regardent la télévision.

Cette option fondamentale concernant le contenu de civilisation des dossiers une implication immédiate sur le type de travail linguistique : ici langue et civilisation sont indissociables (cf. Le contenu de civilisation dans les dossiers niveau II, B.E.L.C, M.Callamand, mult. 5p. N°1973).

B- Recherche des documents d'appui :

Qu'ils soient écrits ou oraux, les documents sont toujours des TEMOIGNAGES BRUTS produits par des francophones. Le document non fabriqué pour des besoins pédagogiques :

- est plus crédible donc plus « accrochant » pour la classe (on peut se sentir concerné ou non, accepter ou refuser).
- est un échantillon de discours, c'est-à-dire un modèle de langage produit en situation d'où variété des procédés linguistiques utilisés (compte-rendu objectif, réaction émotive, argumentation...).
- est toujours particulier (par rapport à d'autres documents déjà présentés) et donne lieu de ce fait à des types d'exploitation différents (facteur essentiel de l'entretien de la motivation).

D'après notre classification à usage interne, nous pouvons retenir pour la constitution d'une unité didactique, sans que la quantité soit fixe :

- des documents « motivation », qui sont généralement des documents à dominante thématique et susceptible de produire une réaction émotive des élèves.
- des documents « linguistiques » qui servent à introduire soit un contenu sémantique, soit des moyens d'expression dont l'élève aura besoin pour parler sur un sujet, en discuter les aspects, prendre position, ...
- des documents « d'information », présentés en masse à l'élève qui peut les lire ou ne pas les lire. Ils constituent des sources variées destinées à développer les connaissances de l'élève sur le sujet (statistiques, points de vue divergents, commentaires...) et alimenter les activités d'expression orale et écrite.

Les deux premiers types de documents donnent lieu à une exploitation prévue par le professeur, les documents d'information trouvent leur fonction dans l'acquisition passive de l'étudiant. Certains toutefois peuvent être sélectionnés par le professeur et donner lieu à un travail de dépouillement en sous-groupe.

C- Recherche d'une pédagogie de l'expression :

1- L'exploitation des documents.

- Elle découle tant du point de vue de la sélection des éléments à exploiter que du point de vue de la mise en œuvre pédagogique (type d'exercices) de la spécificité du document.

Autrement dit, elle se justifie au nom de la forme et du contenu linguistique du document choisi et pas au nom d'un contenu lexical et grammatical prédéterminé. D'ailleurs lequel ? Nous ne disposons d'aucune description susceptible d'aider le professeur dans son choix (tout inventaire de contenu « à faire passer » au niveau II est arbitraire.

- Elle est centrée sur la valeur des marques du discours tant au titre lexicosyntaxique qu'au niveau des moyens d'expression (procédés linguistiques utilisés selon la situation de communication).
- Elle vise deux objectifs :

- Développement de la compréhension orale (lorsque le document présenté est un document sonore).
- L'acquisition de procédés mis en valeur dans le discours étudié, lorsque ceux-ci sont d'un réemploi prévisible pour l'élève : toutefois il ne s'agit pas d'enseigner à l'élève une ou plusieurs structures isolées mais des structures appartenant à un micro système dégagé par l'analyse du document avec des élèves. On espère les sensibiliser ainsi à la notion de fonction du langage.

Remarque : le document comme MODELE PEDAGOGIQUE.

Tout document produit par un Français, surtout à l'oral spontané peut présenter des distorsions par rapport à une norme grammaticale établie sur l'écrit, oui mais quel écrit ? Il peut y avoir un écart aussi grand entre deux documents écrits qu'entre un document écrit et un document oral.

Donc, partir des réalisations orales ou écrites et en dégager les marques spécifiques constitue un travail linguistique au moins aussi enrichissant pour l'élève que l'effort qui constitue à se conformer à un modèle « normatif » et ceci pour deux raisons :

-Tout professeur tente de faire acquérir à ses élèves un instrument de communication ; or s'opposer au message, acquiescer, prendre position, influencer... suppose l'utilisation de marques spécifiques.

-Tout programme d'un enseignement long (lycées, université) prévoit l'insertion de la littérature. A notre avis celle-ci doit être abordée comme langue spécifique, faisant appel aux procédés de la langue, mais témoignant d'une recherche dans leur utilisation.

Il résulte donc que la préparation de l'étudiant passe par l'étude cumulative de modèles d'énoncés dont la quantité et la diversité ne reflètent une inconscience méthodologique mais, au contraire, une conception de la constitution et du développement de sa compétence.

(Insistons sur le fait, que les documents littéraires ne peuvent en aucun cas servir de point d'appui pour l'apprentissage de la langue).

2- Les activités :

a- De compréhension-élucidation :

- questions-réponses (réemploi intégré)
- tests à choix multiples
- prise de notes
- dramatisation immédiate

b- Les exercices de fixation :

- rôle de la mise en situation,
- mise en valeur des contraintes syntaxiques (Exp. : déplacement du sens d'un mot),
- vers une grammaire explicite : systématisation de sous-ensembles grammaticaux (Exp. : l'emploi des temps, les expressions de la quantité) :
- exercices de simulation
- exercices lexico-syntaxiques



regroupements sémantiques
regroupements intonatifs
regroupements grammaticaux
(exercices structuraux rares)

Problèmes :

- Les synthèses grammaticales exigent souvent un étalement sur plusieurs dossiers :

Exp. : *Les Français et le temps* pour l'emploi des temps (ensemble de 3 dossiers)

La vie familiale pour l'emploi des expressions de la qualité (ensemble de 2 dossiers).

- Pour un public défini sur les bases de l'hétérogénéité de ses connaissances et de sa formation, il s'est avéré nécessaire de prévoir un rattrapage hors classe :

Collectif ou individuel

Au labo ou à la maison

Ceci doit donner lieu à des programmes grammaticaux (étude de micro systèmes).

Un sur le subjonctif a été réalisé à titre expérimental par A Lamy, B.E.L.C, 1973.

c-Les activités d'expression :

Ce qui importe avant tout c'est la recherche d'une structure de communication orale ou écrite qui rende les échanges verbaux ou la production d'un " papier « nécessaire ».

Le rôle du professeur et sa conception de l'enseignement sont ici déterminants.

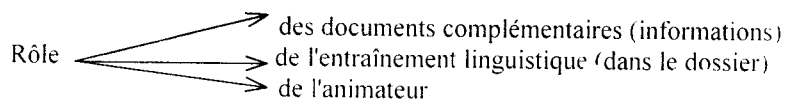
Les activités d'expression orale :

Entraînement

- imitation d'un modèle,
- dramatisation plus ou moins proche du texte,
- exercices de simulation,
- sketches préparés,
- lecture de documents visuels, relecture d'une liste de notes, lecture d'un itinéraire,...
- jeu de rôles / mime /interprétation par les « spectateurs ».

Expression spontanée

- discussion spontanée,
- prise de position pour ou contre,
- débat,
- panel,
- débat à l'anglaise (présentation d'une notion + discussion en sous-groupe +vote),
- préparation et compte-rendu d'enquêtes.



Les activités d'expression écrite :

Nos tentatives restent très limitées mais conformément aux objectifs linguistiques de notre niveau II, nous essayons de travailler sur la notion de code.

marques particulières au code oral et au code écrit,

et à l'intérieur de chaque code marques particulières à chaque niveau de langue.

On peut distinguer deux objectifs :

- La transposition du message oral en message écrit, compte-rendu objectif qui suppose : sélection des informations, réorganisation de l'énoncé, transformations syntaxiques et lexicales, traduction de phénomènes intonatifs ou phatiques.

Le travail se fait collectivement (il s'agit d'un apprentissage du code écrit) on aboutit généralement à un texte écrit peu satisfaisant car non cohérent linguistiquement (il est fait de propositions venant de différents élèves), l'étape suivante peut consister en un travail individuel portant sur la finition du texte (l'élève remanie le texte et se l'approprie).

- L'interprétation subjective du contenu du message oral. L'élève s'implique dans son compte-rendu : mise en valeur de certaines informations, apparition éléments d'informations supplémentaires (inventés ou induits), choix d'une syntaxe et d'un vocabulaire expressif... Cet exercice ne peut-être qu'un produit individuel du moins pour le choix de l'interprétation à donner, il peut être la 2ème phase du jour du pur exercice de transposition fait en classe.

Présentation de dossiers

Type 1 : Eléments de civilisation liés à la pratique de la langue « Une vie de famille en France ».

Type 2 : Introduction de textes littéraires au niveau II « les procédés de l'ironie ».

I- Une vie de famille en France

Première séance :

1. Audition intégrale du document sonore (interview télévisée d'une famille Roubaissienne : le père, la mère et les six enfants) avec prise de notes par les étudiants pour permettre la restitution orale des points principaux. -cf. document 1.
2. Approche détaillée d'un passage seulement avec exercices de réemploi intégré p.3 et 4 (élucidation du sens, et mise en valeur de certaines expressions de la quantité qui feront l'objet de l'exploitation).

Deuxième séance :

1. Relevé à l'audition des marques de la quantité contenues dans le passage sélectionné.
2. Exercices sur quelques unes de ces marques.
3. Constitution d'un tableau distributionnel de ces marques.
4. Travail sur quelques moyens expressifs du français parlé.

Troisième séance :

1. Relevé des informations contenues dans le document oral et qui soulignent les problèmes posés à chacun des membres de cette famille (la mère, le père, les enfants).
2. Exercice de mise en forme écrite : transposition objective des informations d'un code à l'autre (travail collectif).
3. Ce travail peut s'étendre :
 - finition individuelle,
 - implication de l'étudiant dans son message écrit (partie prise pour l'un ou l'autre des membres de la famille).

Quatrième séance :

1. Etude et analyse de la critique de cette émission télévisée parue dans le « Monde » le lendemain : remarques sur les procédés d'écriture utilisés par le journaliste (transmission objective d'information, interprétation, introduction d'éléments nouveaux notamment sur la situation) -cf. document 2.
2. Les différentes valeurs du « on » à partir des emplois dans le document sonore et dans le document journalistique.

Cinquième séance :

Débat : Est-ce que la liberté de la femme passe par les méthodes de contraception ? (pour faciliter les échanges, les étudiants ont eu des documents à leur disposition et sont allés consulter des organismes tels que le planning familial...).



Document 1

Une famille française

- 1 ... Un matin d'été à Roubaix ...
- 2 Dans une de ces petites maisons qui, avec les pavés, sont une des particularités du nord, habite la famille Charperel...
- 4 ... Vingt et un ans de mariage pour le meilleur et pour le pire...
- 5 Marie-Odile, vingt ans, l'aînée de la famille...
- 6 Jean-François, dix-huit ans ...
- 7 Frédérique, seize ans ...
- 8 Emmanuelle, treize ans ...
- 9 Camille, neuf ans ...
- 10 Xavier, huit ans.. le dernier de la famille.
- 11 - Mais c'est un véritable métier être mère de famille. Est-ce que vous considérez que c'est reconnu comme tel ?
- 13 - C'est certainement pas reconnu comme un métier. Je ne sais pas si ça en est un. De toute façon, euh, on n'a pas été à l'école pour être mère de famille, hein ... c'est ça... je crois que c'est d'instinct.
- 16 On est mère de famille d'instinct, on ne l'est pas... Un métier, mon dieu, je crois qu'on travaille autant qu'une personne qui travaille dans un bureau ou dans un, ou à l'usine ... C'est peut-être la même fatigue, mais, euh certainement euh, aussi absorbant, et puis, de toute manière, euh on n'a pas d'horaire euh. Levé tôt, couchée tard, euh, c'est ... Tout repose sur la mère de famille, quoi...
- 21 - Mais d'avoir six enfants, d'en avoir six, est-ce que ça a compliqué beaucoup les tâches ?
- 22 - Euh... surtout quand ils étaient petits. Y'a quand même une période de notre vie où on a eu énormément de, où j'ai eu énormément de choses à faire, c'est-à-dire, euh, les biberons très tôt le matin, euh, les langes à laver, et ensuite s'occuper des enfants qui vont à l'école et s'organiser pour que les repas soient prêts tout en ayant un bébé, ou quelquefois deux, puisque j'en ai eu deux petits qui se suivaient assez près.
- 27 - Vous aviez un métier avant d'être mère de famille ?
- 28 - Oui, j'étais monitrice de couture, dans un centre d'apprentissage.
- 29 - Est-ce que vous regrettez votre métier ?
- 30 - Je l'ai beaucoup regretté au début de notre mariage, parce que je faisais quand même, j'ai fait dans ma vie, euh, quelque chose qui me plaisait vraiment, que, mais enfin ce métier m'a permis, euh, depuis que je suis mariée, de faire de la couture, euh, pour les enfants, et pour moi-même...
- 34 - Mais, il aurait pas été possible de faire, euh, à la fois d'élever vos enfants et d'avoir ce métier ?
- 36 - Euh c'est-à-dire que lorsque j'ai eu un enfant, euh, j'ai voulu l'élever moi-même, le premier surtout ; peut-être qu'avec les autres, j'aurais été un peu plus facile, mais enfin, pour l'aînée, j'avais été transformé en lionne absolument, et



je voulais le garder moi-même. euh, tout en ayant, euh, ce métier qui me plaisait beaucoup, j'ai dû, c'était un sacrifice pour moi, certainement.

41 - Mais est-ce que vous pensez que ce serait souhaitable pour une mère de famille de pouvoir avoir une occupation à l'extérieur du foyer ?

43 - Il arrive un moment dans l'existence où on a besoin d'avoir une occupation, c'est sûr. Quand on est trop pris par les tâches matérielles, on ne pense plus qu'à ça. On, ne pense, plus qu'à faire un pot-au-feu, ou à faire des lessives. euh, euh, journallement. On a des lessives, des repassages et tout ça. On finit par n'avoir plus l'esprit occupé que par ça, et y'a pas, y'a plus de culture possible, y'a pas de, y'a pas de temps libre pour dire, de penser à autre chose quoi...

1 - Est-ce que vous consacrez suffisamment de temps à vos enfants ?

2 - Non, franchement, euh, vu les horaires que j'ai, rentrant à 7 h et 1/2.

3- 8 heures le soir. euh, c'est le moment de passer à table, et après un peu de détente, mais, bien souvent, euh, trop tard pour qu'on puisse discuter ensemble, et, y vont au lit, puisqu'ils sont encore jeunes.

6 - Et on doit aller à l'école ...

7 - Et on doit aller à l'école bientôt...

8 - Mais vous laissez alors la responsabilité de l'éducation à votre femme ?

9 - Pour les 4/5ème du temps, oui.

10 - Est-ce que vous pensez que ça ne risque pas de nuire à vos enfants, de n'avoir pas l'éducation... le rôle du père... Est-ce que vous pensez pas que vos enfants risquent de souffrir de vos absences ?

13 - Bien plus ou moins, et, j'aurais voulu quand même pouvoir rester plus avec eux, les suivre, mais c'est une chose quand même, euh, assez difficile, parce que j'ai une formation primaire, alors que maintenant, ils sont dans le secondaire, eux. En plus de ça, les mathématiques modernes, la nouvelle vague, euh, de l'en... l'enseignement actuel que je ne peux pas suivre, puis que j'ai pas le temps, euh, de me recycler dans, ces choses là, je suis trop pris par le travail.

19 - Oh puis, pas seul..., mais quand, même en vacance, t'es trop crevé pour jouer au ballon, des trucs comme ça, alors...

21 - Oh mais y'a l'âge qui joue aussi, hein.

22 - Oh oui, mais même, quand y'a pas que le plan scolaire, en vacan... Enfin, ou le dimanche, ou le week-end, même le dimanche après-midi vous êtes fatigués, vous bougez pas, alors... y'a pas que le,

25 - Y'a les questions de transport, aussi. Quand on ren... Veut sortir le dimanche euh, la voiture est trop petite pour permettre les, les huit personnes dedans.

27 - Mais, en France, on est plutôt en retard sur les problèmes comme l'éducation sexuelle, alors, quand on a 3 filles, 4, filles comment ça se passe ?

29 - Bien, se sont des sujets qu'on aborde très simplement, euh à table, euh à l'occasion de pas mal d'exemples, c'est vrai, franchement ?

31 - Parce que j'y ai mis, le, hein...

32 - Oui, mais enfin...

- 33 - Au départ, on les abordait pas comme ça...
- 34 - Bien, parce que t'étais plus jeune, maintenant, t'es, t'as...
- 35 - Parce que t'étais plus jeune, mais maintenant il me semble que c'est possible d'aborder ces sujets là en toute simplicité, et les plus jeunes en bénéficient sans qu'on n'ait pour ça, euh, pu choquer leurs oreilles, ou leur apprendre des choses qui sont pas de leur âge.
- 38 - Mais vous-même, les parents, n'avez pas reçu d'éducation sexuelle ?
- 39 - Non, pas du tout.
- 40 - Non absolument pas.
- 41 - Alors, on s'habitue, euh, vite, pour, euh...
- 42 - Ah, non, c'est quand même quelque chose d'assez délicat.
- 43 - On a fait leur éducation, je crois.
- 45 - Rires...
- 46 - C'est vous qui leur avez fait leur éducation ?
- 47 - Ah, bien sûr... (Rires)...c'est logique. Disons qu'y nous ont appris le strict minimum, et puis ce que...
- 48 - Nous, on leur a appris le reste, oui.
- 49 - Qu'est-ce que vous apprenez à vos parents ?
- 50 - Ben, euh... le naturel et le, le, la suppression des tabous, il me semble.
-
- 1 - Pourquoi avez-vous eu 6 enfants ?
- 2 - Allez raconte... Pourquoi on a eu 6 enfants ?
- 3 - Bien, premièrement, on était novice quand on s'est mariés.
- 4 - Ben, non, non non, non.
- 5 - On en a voulu au départ.
- 6 - On voulait, on voulait 6 enfants. Quand on s'est mariés, on voulait 6 enfants. Y faut bien reconnaître que, euh.
- 8 - Au départ, oui.
- 9 - Après, au premier, ben ma foi, en était quand même un petit peu découragés, parce que, euh...
- 11 - Ça a été très difficile.
- 12 - Ça a été très difficile oui, euh à tous points de vue, santé, et, aussi bien pour l'enfant que pour la mère, quoi...
- 14 - Oui.
- 15 - On devenait un peu dégoûté, quoi. Mais enfin les 6 enfants qu'on voulait avant de nous marier, on les a eus en étant mariés.
- 17 - Alors, ayant eu une fille, je voulais absolument un garçon, bon, c'est pour ça que Jean-François est là, hein. Le troisième aussi, et, après, euh, là, on peut dire que c'est pas des accidents, mais un peu méthode Ogino.
- 20 - La méthode Ogino, oui, qui, dans le fond, euh était quand même une méthode de contraception, euh...
- 22 - Du bon vieux temps.

- 23 - Qui nous permettait, euh, de limiter, enfin, d'espacer, du moins, les naissances, bien qu'elles aient été assez rapprochées quand même.
- 25 - Mais est-ce que vous avez eu vos enfants euh tout de suite, après le mariage ?
- 26 - Euh, non, hum, on s'est mariés en février... 51, notre aînée est née en juin 1952.
- 27 - Mais on n'a rien fait pour ne pas en avoir. Au contraire, on était désolé au départ.
- 28 - Ah oui, on a pleuré pour en avoir. Et après, on a pleuré parce qu'en avait trop, quoi.
- 29 - Est-ce que vous pensez avoir suffisamment profité de votre vie de couple, de jeune couple, tous les deux ?
- 30 - Sûrement pas, non, sûrement pas, puisque ...
- 31 - Parce que les moyens matériels étaient aussi très limités au départ.
- 32 - On a été à trois tout de suite.
- 33 - Oui. Donc on ne connaît pas, on ne connaît pas de vie à deux. On a tout de suite eu deux enfants, on a eu un troisième enfants, euh, on a eu tout de suite une vie de foyer, euh, une vie de famille nombreuse, Presque tout de suite, quoi. Ce qui fait, qu'une vie à deux vraiment à deux, ce...
- 37 - Oui.
- 38 - Et puis, au départ de notre mariage, s'était difficile aussi, parce que moi je faisais équipe à ce moment là de 5 heures à 1 heure, ma femme travaillait en, comme monitrice de couture, donc, elle, elle rentrait le soir vers 6 h, 6½, hein, euh, il fallait qu'on se couche très tôt puisque je me levais à 3 heures ½ - 4 heures pour partir au travail. Donc, le, le début du mariage a été, pas pénible, puisqu'on s'aimait bien, mais, au point de vue matériel, c'était quand même assez dur.
- 44 - Et cette intimité du couple, est-ce que vos 6 enfants ne vous empêchent pas aussi de l'avoir maintenant ?
- 46 - Si, si forcément, et, on dispose de très peu de temps pour penser à, à nous deux, euh.
- 47 - Est-ce que vous le regrettez ?
- 48 - Parfois.
- 49 - Un peu...
- 50 - Ah oui, parfois, oui, oui, parce que on n'est pas, en est, y a une période de notre vie, de notre existence où on a été noyés dans les besoins matériels, par les, les exigences des enfants, et, et, on se retrouve à près de 50 ans, sans avoir eu le temps de penser à nous, quoi.
- 53 - Et vous pensez que maintenant les enfants sont plus grands, vous allez pouvoir vivre aussi pour vous ?
- 55 - Ben, je me demande si ça n'arrive pas trop tard...
- 56 - Si vous vous revoyez quand vous étiez jeunes mariés, et, que vous réfléchissez à tout ce qui s'est passé depuis, euh, quel est le, le bilan que vous pouvez faire ? Est-ce que c'est comme ça que vous pensiez créer une famille ?



- 59 - Certainement pas, non. Je pense que c'est à l'usage qu'on se rend compte de la valeur des choses.
- 60 - Mais l'ensemble est positif ?
- 61 - Pour nous, certainement.
- 62 - Pour nous, oui.
- 63 - Pour nous, oui, mais enfin ...
- 64 - Vous ne regrettez pas vos 6 enfants ?
- 65 - Ah sûrement pas, sûrement pas ...
- 66 - Ça dépend des jours ...
- 67 - Ça dépend des jours, évidemment, mais, dans les moments d'échecs ou de difficultés, évidemment, on se dit, si on n'en avait moins, on aurait peut-être moins de soucis. Non, on les regrette pas. Sûrement pas.
- 70 - Et pour le pays, est-ce que vous pensez que, il a besoin de ces familles nombreuses ?
- 71 - Je ne sais pas si le pays a besoin de ces familles nombreuses, je pense que nous, ça n'a jamais été notre objectif.
- 73 - Vous n'avez pas ... ?
- 74 - Non, non, j'ai jamais voulu repeupler la France. Non, sincèrement non...

Document 2 : Quatrième Séance

Article extrait du journal « Le Monde » (21 septembre 1972).

Sympathique, heureuse, cette famille roubaisienne cernée par les projecteurs et les caméras. On a d'ailleurs du mal à imaginer leur présence dans la cuisine d'un blanc ensoleillé de Mme Charperel, petite femme blonde, mince, active, au regard grave, un peu absent, caché par des lunettes en ailes de papillon. On était monitrice de couture, on a épousé un comptable, on voulait six enfants ; ils sont là. Cela crée des soucis, des habitudes. Couchée tard, levée tôt, remontée comme une toupie, bourdonnant entre son aspirateur, sa planche à repasser et son réfrigérateur, l'œil sur ses gosses, la mère prête l'oreille aux enquêteurs et répond dans la foulée.

II- Les Procédés de l'Ironie.

Introduction de texte littéraire dans les dossiers niveau II du B.E.L.C.

En relation avec les développements de la linguistique, notamment dans les domaines de la poétique et de la sémiotique, littéraire, l'élaboration des dossiers niveau II entre maintenant dans une nouvelle phase. Tout en demeurant fidèles à la formule mise au point et expérimentée dans les dossiers déjà publiés. (Cf. M. Callamand, F. Firnin, S. Lieutenand, Guide pour l'utilisation pédagogique de documents authentiques du niveau II, B.E.L.C. 1974) vers une initiation des étudiants aux faits de langue spécifique. S'il est vrai que le niveau I est conçu comme devant fournir une base linguistique permettant de réutiliser une langue neutre, unique, indifférenciée, le Niveau II doit sensibiliser les élèves à des types de discours différenciés. C'est à ce titre que la littérature nous paraît devoir faire sa rentrée dans l'apprentissage du français, à côté d'autres langues de spécialité et en particulier de spécialité de type universitaire (langue de la philosophie, des

mathématiques, de l'économie politique...), pour lesquelles nous souhaitons tenter, dans le cadre des dossiers Niveau II une expérience semblable à celle que nous mettons en chantier ici même.

L'introduction de textes littéraires dans les dossiers niveau II représente donc pour nous une étape nouvelle -et non un retour à l'ancienne pédagogie du français fondée en quasi totalité sur la lecture et l'explication de textes littéraires. Nous ne tenons pas pour acquise l'idée que le texte littéraire représente un acte privilégié et exemplaire de mobilisation des instruments linguistiques à des fins expressives. Au contraire, renversant cette démarche, nous nous efforcerons, dans une série de dossiers dont celui-ci n'est que le premier, de montrer comment un même contenu thématique, une même isotopie ou un même procédé d'expression (rhétorique ou grammatical) supposent une utilisation semblable des ressources lexicales et/ou grammaticales de la langue, à travers de « textes » aussi variés que peuvent l'être une conversation saisie au vol dans la rue, un enregistrement radiophonique, des articles de journaux de tendance diverse, ainsi que des textes littéraires réputés difficiles.

Ce faisant, nous travaillerons avec deux arrière-pensées : la première est que dans la perspective d'études classiques, débouchant sur l'appréciation littéraire, celle-ci devrait se trouver facilitée au niveau de la compréhension profonde des nuances des textes par des travaux d'approche tels que ceux qui sont proposés ici. En poussant la description d'un domaine précis, celui de l'ironie, figure de rhétorique au sens le plus étroit du mot, mais aussi attitude d'énonciation lorsqu'on définit l'ironie par l'usage, on peut espérer reprendre sur un point particulier le projet d'ensemble de la théorie des figures et décoder des universaux linguistiques transposables d'un texte à l'autre (littéraire ou non). En les rendant immédiatement repérables et intelligibles, on s'efforce de débayer l'approche de ce qui est propre au texte ou spécifique de son auteur. C'est là un travail de type stylistique au sens où l'entendait Ch. Bally et après lui Cresset, c'est-à-dire un inventaire de ce qui est à la fois particulier, idiomatique et figé, par opposition au vivant, au créatif, au poétique.

Notre seconde arrière-pensée, peut-être plus naïve dans l'état actuel des recherches, serait de contribuer à une vérification théorique et pratique du consensus socio-culturel du public tendant à hypostasier la notion de littérature on peut espérer œuvrer en ce sens, si par la progression même du dossier, se trouve mise en lumière d'une façon concrète et tangible une spécificité du texte dit littéraire -dans la manière de maîtriser et d'harmoniser les faits de langue et les procédés repérés et regroupés dans les textes non littéraires. On voit ici se profiler le vieux rêve d'une peut-être impossible définition de la littérarité. Cette chimère nous hante, pourquoi ne pas l'avouer ?

C'est pour faciliter l'apprentissage de la langue au niveau de l'énonciation, et non plus seulement de l'acquisition des mécanismes linguistiques, que nous avons choisi d'inaugurer cette nouvelle série de dossiers par un travail sur l'attitude particulière d'énonciation qu'est « l'ironie ». Ceci doit s'inscrire dans un ensemble

de dossiers qui se proposera d'inventorier les modalités de l'art d'ajuster la pratique linguistique à la situation de communication donnée. Pourquoi d'abord l'ironie parce qu'à la différence de la colère ou de l'indignation par exemple, elle n'est pas seulement une attitude d'énonciation, elle est aussi une pratique linguistique nettement définie par l'usage, puisqu'elle a été classée et définie parmi les figures de rhétorique. A ce titre, elle engendre un type de discours qui a sa propre cohérence, par l'utilisation particulière de procédés qui ont leur place et leur fonction nettement définies, mais qui s'ils sont aisément décelables par les gens d'un même univers linguistique, échappent le plus souvent à des étrangers. Rien de plus difficile -pour le professeur de langue étrangère- que de faire sentir comme ironique un texte en lui-même et ses compatriotes s'accordent à qualifier comme tel, alors que ses étudiants le perçoivent comme neutre. Or, en tant que phénomène de langage, l'ironie doit être codée et donc lisible dans le « texte » examiné. C'est cette lisibilité qu'il s'agit de rendre manifeste par un travail sur l'énoncé et sur le contexte.

Dans sa définition de l'ironie, P. Fontanier¹ hésite à la classer parmi les figures du langage : s'il est vrai qu'il traite cette question au chapitre des « Tropes, figures d'expression par opposition, il définit l'ironie de la façon suivante : *L'ironie consiste à dire par une raillerie ou plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser*. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté, mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage. Par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves ». Ainsi que le fait remarquer M. Jean Cohen (op. cit. p10 et 11), prise à la lettre, cette définition renverrait l'ironie à la rubrique des « figures de pensée » (...) Or la référence à la pensée du locuteur est toujours linguistiquement non pertinente. D'accord sur ce point avec M. Jean Cohen, nous pensons que l'ironie comme figure consiste à dire le contraire non de ce qu'on pense, mais de ce qu'on dit, soit dans le contexte, soit dans le contexte « suprasegmental » (Martinet), intonation ou mimique. Par-là notre tâche se trouve nettement délimitée : en ce qui concerne le message oral : elle consiste à mettre l'accent sur la fonction sémiotique de tel sourire ou de telle intonation, qui ont pour effet de nier ce qui vient d'être dit. Pour ce qui est du texte écrit, il nous faut montrer quels procédés ont pour effet de casser la surface de ce qui est énoncé et de servir de signaux ou de « points d'ironie »².

Tous ces signaux ont pour effet de détruire la crédibilité du sens immédiatement lisible et d'inviter à rechercher l'autre sens -celui-là même qui est vraiment dit.

¹ Voir dans Les figures du discours, Flammarion 1968, la réédition du Manuel classique pour l'étude des tropes de 1820.

² Alcanter de Brahm (cité dans la Rhétorique Générale Larousse 1970) proposait d'inventer un signe de ponctuation spécial, le point d'ironie qui aurait été le moyen le plus économique de faire sentir l'ironie à coup sûr. C'est faute de point d'ironie que nous sommes contraints de faire ce travail (...) Il convient de noter toutefois que les points de suspension jouent dans certains cas le rôle de point d'ironie.

Par ses jeux sur la langue qui peuvent être soit comiques³ soit simplement spirituels, l'ironie mobilise une « fonction plaisante du langage » qui est, elle aussi, comme la fonction poétique, visée du message pour son propre compte. Dans « Witz (Sur le trait d'Esprit) » Jean Paul parle de ce plaisir du jeu de mots qui est « lumineuse liberté de l'esprit » (...) capable de détourner notre regard des réalités pour le tourner vers l'ailleurs. Mais s'il est vrai que la fonction plaisante du langage s'apparente à la fonction poétique définie par R. Jakobson comme accent mis sur le message en tant que tel, elle s'en distingue finalement par le côté en quelque sorte volatil de ce renforcement du signifiant : *Si le trait d'esprit doit couler à flots et non goutte à goutte, c'est aussi parce qu'il s'évapore si vite. Sa première décharge électrique est la plus forte ; relisez la même trouvaille, elle est déchargée, tandis que la beauté poétique, pareille à la pile galvanique, se recharge en persévérant.* (Jean Paul - Sur le trait d'esprit p.400 in Poétique 15). L'énoncé ironique est rarement polysémique. Il s'apparente aux langages codés susceptibles d'être traduits en clair et immédiatement abolis, au contraire du message poétique où l'alliance entre le signifiant et signifié, plus floue et plus ambiguë confère au signifiant une sorte « d'épaisseur et de consistance » durables, pour emprunter à R. Jakobson les termes de sa description du langage poétique.

Au plan linguistique, l'ironie est donc un usage indirect ou détourné de la langue qui mobilise les ressources plaisantes du langage (comique ou trait d'esprit) en des situations d'énonciation jamais gratuites : tout énoncé ironique implique personnellement son émetteur et souvent aussi son destinataire, soit que l'ironie vise à lui faire prendre conscience d'un état de faits qui le lèse ou le touche également, soit que l'ironie s'exerce contre lui personnellement. En ceci, l'ironie est une des modalités d'expression de la raillerie (le terme est inclus dans la définition de Fontanier que nous avons citée), chaque fois que l'énoncé plaisant et agressif de la raillerie s'exprime d'une façon détournée du type :

S est A (le contraire de A)

S est A (Non A)

Impliquant, plaisant et détourné ou indirect, tels sont donc les trois sèmes que nous retiendrons dans notre définition pratique de l'énoncé ironique⁴.

En ce qui concerne maintenant les champs sémantiques de l'ironie, il apparaît que cette figure dont on pourrait croire qu'elle est pur jeu et invention créatrice est au contraire à ranger parmi les figures les plus stéréotypées, comme l'Allégorie, la Parabole ou la Fable, parce que les domaines où elle s'exerce se révèlent être toujours les mêmes et de ce fait partiellement codés. Notre quête d'échantillons de langue aussi variés que possible et des provenances les plus diverses nous a amenés à parcourir des champs sémantiquement restreints et à rencontrer sans

³ Pour une définition du comique linguistique, conçu comme une inadéquation stylistique ou sémantique dans les rapprochements opérés, voir la « Rhétorique générale » du groupe, pages 135-136.

⁴ Suivant ces critères, nous avons été amenés à écarter comme non impliquant, des énoncés humoristiques tels que ceux de domaines concernant les femmes, les anglais...

cesse les mêmes thèmes dont on pourrait esquisser la typologie de la façon suivante :

Catégorie de l'Ego :

Tout ce qui m'opprime et contre quoi je ne peux rien que parler de façon railleuse ou comique.

L'Autorité : les gens en place, les grands, les nantis, la police, l'armée, l'église,... et l'argent.

L'Adversité : la mort, la misère, la maladie, l'absurde,....

La Violence : la guerre, la torture, le racisme,....

Les besoins naturels : organes et fonctions.

Catégorie du Tu

Remarques personnelles voulues blessantes et qui placent la communication interpersonnelle sur le plan de l'agressivité. C'est le domaine des relations quotidiennes, du commentaire politique à la critique littéraire, scientifique ou artistique en passant par la vie conjugale, professionnelle...

La découverte de ce caractère stéréotypé de l'ironie a orienté la suite de notre recherche et déterminé notre méthode de travail : la catégorie du Tu, qui est essentiellement celle du dialogue nous a fourni les échantillons pour l'étude des marques orales de l'ironie (intonation et mimiques). Dans la catégorie de l'Ego, nous avons délimité un corpus, sur deux thèmes, fournis par l'actualité du 7 au 20 novembre 1973, celui des risques de pénurie dus à la conjoncture actuelle, (domaine de l'Adversité) et celui des réactions aux mesures de taxation préconisées par M.V. Giscard d'Estaing (domaine de l'Autorité, et de ses réponses à l'Adversité).

Lorsqu'il s'est agi de sélectionner les textes ironiques, nous nous sommes heurtés à des difficultés, provenant du caractère flou des frontières entre l'ironie et des notions voisines, comme l'humour, la dérision ou le comique. Nous ne pouvions pas nous en tenir à la définition rhétorique de l'ironie comme antiphrase car l'usage appelle « ironiques » toutes sortes de comportements verbaux à la fois comiques et agressifs qui ne sont pas forcément traduisibles suivant la structure : S est A (le contraire de A). Il y a, par exemple des cas où le simple jeu de mots devient ironique parce qu'il plaisante sur un sujet grave ou impliquant (Voir dans le corps du dossier dénuement = dénouement et les autres exemples cités). Un tel comportement se schématise par :

S est A (non A)

Le trait spécifique que nous retiendrons dans une définition linguistique de l'ironie est donc qu'elle consiste toujours en un usage de la langue qu'on pourrait qualifier « d'indirect » : l'énoncé n'est jamais à prendre au pied de la lettre. Ce qui est dit n'est pas ce qui est à comprendre. Ce fonctionnement indirect de l'expression ironique s'appuie sur des signaux soit logiques soit linguistiques qui dénoncent la crédibilité de l'énoncé :

Signaux d'ordre logique manifestés par une inadéquation dans le raisonnement entre ce qui est dit et ce qui est :

- fausse logique en contradiction avec le contexte d'énonciation supposé connu,
- logique absurde avec la rupture d'une série causale sérieuse par une cause farfelue.

Signaux d'ordre logico-linguistique :

- les trois points de suspension qui cassent le raisonnement par un trait graphique auquel correspond dans l'énoncé oral une nuance d'intonation.

Signaux d'ordre linguistique :

- inadéquation du niveau de langue au sujet traité, comme par exemple l'emploi d'un style noble pour un sujet trivial,
- mélange incohérent de niveaux de langue dans un même texte,
- simple jeu sur le son et /ou le sens de tel ou tel mot.

Les commentateurs de la radio, alimentés par les journalistes de toutes tendances, et par l'homme de la rue, suscitent des dizaines d'énoncés ironiques, répétitifs dans leur variété. Ce qui nous a permis de dégager quelques constantes.

Cette mise en évidence des signaux de l'ironie que l'étudiant maîtrise le plus souvent dans sa propre culture, mais d'une façon plus ou moins consciente, devrait lui permettre de cerner le fait linguistique de l'ironie et d'en comprendre le fonctionnement.

Un test de cette compréhension doit être fourni par l'étude que nous proposons ici sous forme d'exercices, de deux textes littéraires « ironiques » un passage de Céline, extrait du Voyage au bout de la nuit, et un texte de Voltaire sur l'autodafé dans Candide. Les étudiants doivent être en mesure de discerner rapidement et avec précision les mécanismes de l'ironie dans ces textes ; après quoi ils sont invités à observer quels autres éléments leur confèrent une autre dimension dite littéraire.

Ce dossier se propose donc une double finalité :

- compréhension d'énoncé ironique,
- approche de textes littéraires à dominante ironique.

Il se termine par une incitation à la lecture d'un certain nombre de grands textes littéraires que seule une connaissance des mécanismes de l'ironie peut rendre accessibles.

Un tel dossier a pour nous une valeur expérimentale et sert à tester la façon dont pourrait se concevoir, en termes perfectionnement linguistique du niveau II, la combinaison d'un travail sur quelques documents authentiques, considérés comme des échantillons d'une langue spontanée ou relativement peu élaborés, et d'un travail sur textes très élaborés, littéraires, ou autres. (juridiques, scientifiques, historiques, économiques,...) ; le perfectionnement linguistique visé par un tel travail devrait être de trois ordres :

- compréhension de l'écrit,
- maîtrise des ressources expressives de la langue en situation,
- sensibilisation aux langues de spécialité.,

Séance 1 : Etude du document

« Le suicide des petits commerçants » paru dans le "Nouvel Observateur" du 19.11.73

1. Connaissance du problème (taxation, pénurie).
2. Approche d'un champ lexical spécifique (regroupement lexical).
3. Distribution des dessins et bandes dessinées humoristiques, découpés dans

Charlie Hebdo

le Canard Enchaîné

Minute

Le nouvel observateur

Parus entre le 7 et le 20 novembre.

- Montrer aux élèves que le rire est déclenché à propos de choses sérieuses dont on ne devrait pas rire (risque de guerre, manque de provisions) : les événements importants sont tournés en dérision.

Séance 2 : Etude du texte

« Faire face » "Charlie Hebdo"

qui utilise pour donner une dimension ironique au problème la démonstration logico-absurde systématique.

Séance 3 :

Rapprochement de deux textes qui reprennent les mêmes procédés que le « Faire face » mais d'une façon plus subtile : le rire naît du point de cassure entre ce qui est dit et ce que l'on sait du contexte politique et social.

Test : Retrouver les points de cassure dans deux documents sonores :

Les produits taxés

Le pouvoir calorifique des légendes.

Séance 4 : Etude de deux textes très courts.

Economisons l'énergie

C'est la panique (Charlie Hebdo)

Pour aborder un nouveau ou de nouveaux procédés qui introduisent dans le texte une dimension ironique.

- jeu sur les niveaux de langues (passage de l'un à l'autre).
- création de mots.

Séance 5 :

1. Une troisième série de procédés sera dégagés du document.

« Clins d'œil » (le canard enchaîné)

Ici les jeux de mots reposent sur l'utilisation d'oppositions phonologiques et l'exploitation de la polysémie de certains mots.

2. Etude de l'intonation ironique.

- travail oral sur des structures syntaxico-intonatives ironiques.
- travail sur des structures intonatives ironiques (trait pertinent d'intonation).

- repérage des énoncés à intonation ironique pertinente dans un document sonore.

Séance 6 et 7 : Introduction de deux textes littéraires.

Voltaire : Candide. Un bal Autodafé

Céline : Voyage au bout de la nuit (Extrait).

Comme test sur l'aptitude à repérer les mécanismes linguistiques qui constituent les signaux de l'ironie.

Séance 1 : Le suicide des petits commerçants

Ce n'est pas la panique mais les consommateurs font le plein...dans les « grandes surfaces ».

« Les Allemands ne sont pas arrivés à m'affamer, alors les petits commerçants... ». Nostalgique des combines de l'Occupation et Français « se démerde » type, le quinquagénaire rougeaud qui quitte le centre Leclerc de la rue d'Alésia à Paris pousse un chariot bourré de riz et de pâtes. Lui, au moins, il avoue. Il prend ses dispositions et en est fier : « Ben quoi, il y a les débrouillards et les autres ; moi, je suis couvert ». Belle franchise. Une exception, cependant, car c'est plutôt honteusement que le consommateur a fait ses « provisions » depuis la grève de fruits et légumes.

Devant la vitrine éblouissante d'Inne, à Montparnasse une jeune femme entasse dans le coffre d'une « Ami 6 » dix kilos de sucre, six litres d'huile et une montagne de paquets de biscottes.

-« - Vous redoutez la pénurie ?

- Non, non, j'en achète autant toutes les semaines. »

Très svelte, et sans enfant, pourtant, cette dame !

Ailleurs, dans un autre temple de la consommation, une bonne ménagère empile dans son caddie tous les paquets de nouilles, spaghettis et autres coquillettes du rayon. Une cliente, le regard narquois, lui lance : « si vous en voulez encore, il en reste dans la réserve ».

« Venez vous servir »

Gainée, la « prudente » répond : « Vous avez, j'en prends aussi pour des amis ».

Bref, le stockeur, ce pelé, ce galeux, qui émerge chaque fois qu'il y a tension politique et difficultés économiques, est revenu. Comme en 1956, au moment de Suez, comme en 1968. Bon Français moyen, il stocke rarement après une analyse sérieuse de la situation mais plutôt « en cas de malheur », au cas où. Et en se disant qu'après tout, si rien ne vient à manquer, il gagnera toujours un peu d'argent grâce à l'augmentation du coût de la vie. Alors, depuis le 8 novembre les ménagères se grisent d'achats. Une aubaine pour les grandes surfaces. « Les petits commerçants auraient voulu se suicider qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement », disent certains de leurs directeurs.

A Carrefour, à Créteil, l'autre samedi, on comptait mille clients de plus qu'à l'ordinaire. Cette chaîne a réalisé la semaine dernière trois cents pour cent de son chiffre d'affaires dans le secteur fruits et légumes et a augmenté de vingt-cinq pour cent l'ensemble de ses ventes. Chez Leclerc, dans le 14^e arrondissement, la



quantité de marchandises vendues en fin de semaine équivalait à dix jours ouvrables ordinaires. Ici, l'acheteur laisse en moyenne quarante francs à chacune de ses visites. Depuis une quinzaine, la somme dépasse soixante-dix francs et les caissières reçoivent assez souvent des chèques de quatre cents francs !

Dans un autre supermarché, des clientes s'arrachent les laitues, grossièrement. Prés de la place Clichy, un directeur de Monoprix doit ouvrir les portes de ses réserves pour montrer à des ménagères excitées qu'il n'a vraiment plus rien. Dans la région de Corbeil, le chef du secteur fruits et légumes d'un hypermarché est démuni de poireaux dès 10 heures du matin. Il téléphone à son fournisseur, un maraîcher du coin. Réponse : « Je n'arrête pas d'en arracher depuis ce matin. Si vous en voulez, venez vous servir ... ».

Porte des Lilas, le gérant d'un Félix potin se fait approvisionner tous les matins à 7 h 30, ces clients attendent l'ouverture, sagement alignés sur le trottoir. En quelques minutes il ne reste ni fruits, ni légumes ni pommes de terre. « Et je vous garantis, expliquez le commerçant qu'ils ne rechignent plus à emporter des filets de patates de cinq kilos ! ». A Clermont-Ferrand, le patron d'un magasin d'électro-ménager de la place de Jaude a vendu, depuis le début de la semaine ; vingt congélateurs de plus que la normale. Bref des Français ont peur de ne pas bouffer, d'avoir froid et de se déplacer à pied.

La station-service Euromarché de Flins écoule les quatre-vingt-dix mille litres d'essence contenus dans ses cuves en moins d'une journée ! A Colombes, des bidons de deux litres circulent discrètement, prix : cinq francs. M. Roger B... un bordelais, a exhumé des bons d'essence de 1957, deux mille cinq cents litres. « Il paraît dit-il, que ces bons pourraient servir cette fois encore ». Dans sa maison de compagnie, il a entreposé deux fûts de deux cents litres de super pour sa « R 16 ». Les automobilistes bravent allégrement M. Charbonnel, ministre du développement industriel et scientifique, qui a interdit, le 6 novembre dernier, le vente au détail des carburants en récipients ou emballages. Phénomène parallèle -non contradictoire- et habituel : on constate un gonflement de l'épargne.

On est loin pourtant de la panique, la vraie. Plus que d'un stockage à grande échelle, il s'agit d'une réaction instinctive au manque, et les Français ont toujours, en matière alimentaire, surtout dans le centre des villes, des méthodes d'achat qui datent d'avant la guerre : on fait ses courses tous les jours ; au jour le jour. Un rite et une distraction pour les femmes encore nombreuses qui restent au foyer. Aussi, dès que l'on craint de ne pouvoir s'approvisionner le lendemain, on se fournit pour la semaine, on en rend cinq ou six plus. Les menaces sont arrivées en début de mois : l'argent n'a pas été un obstacle.

Riposte des consommateurs

Henry Estingoy, directeur de l'Institut national de la consommation, l'un des hommes chargés par le gouvernement de défendre le consommateur, reconnaît : « Ils (les acheteurs) se sont conduits comme de mauvais français. Le consommateur est un homme ignorant, irresponsable et égoïste. Mais on ne fait rien pour l'éduquer. » Et le patron de l'I.N.C., bouillonnant et brouillon, ressasse son



thème favori, celui de la contre-publicité. Il peste contre l'O.R.T.F qui refuse de placer à une heure de grande écoute l'émission « Cinquante millions de consommateurs », se plaint des faibles moyens des organisations de défense, rappelle l'inefficacité, jusqu'à ce jour, des campagnes officielles, de « Suivez le bœuf » à « Soyez fermes sur les prix » et « Achetez mieux pour acheter plus », il excuse du bout des lèvres ceux qui font provision du fuel et d'essence : « Il y a tellement d'informations contradictoires !

Tous les pays européens prennent des mesures de restriction. Notre gouvernement déclare que la France sera épargnée mais conseille, dans le même temps, de faire attention. Alors les Français sont incrédules ».

Hervé Chabalier

« "Observateur du 19/11/1973" »

Séance 2 : Faire face

Je me suis fait rembourser mon livret de caisse d'épargne. On ne sait jamais, ils peuvent faire faillite. J'ai liquidé mon compte en banque, des fois que les banquiers s'enfuiraient avec la caisse. J'ai acheté deux cents kilos de pommes de terre, de quoi tenir jusqu'au printemps 75. Chez le marchand de chaussures, j'ai eu les trois dernières paires de pantoufles. Des poulaines, pour l'hiver, au cas où on ne serait pas chauffé. Je fais faire le plein d'essence à chaque fois que j'ai roulé un peu. Je veux toucher le plus tard possible à mon stock en jerricans, je serai bien content d'avoir de l'essence pour aller à la campagne, si jamais on venait à manquer d'œufs. Je n'aime pas beaucoup le beurre salé, mais il se conserve j'ai dit à mon crémier de m'en livrer cinquante kilos. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas m'en livrer plus de vingt. Comme quoi, j'avais bien raison de penser qu'on allait manquer de beurre. Pour ne pas attirer l'attention dans le quartier et ne pas créer la psychose avant d'être ravitaillé, j'achète chez tous les crémiers du coin, par deux kilos, en disant que j'attends une ribambelle de petits-neveux de Bretagne. En Bretagne ils mangent énormément de beurre salé.

Mon teinturier m'a dit : « Faites nettoyer votre costume avant la hausse ». Je lui ai dit : « Oui, mais ça va l'user », il m'a dit « De toute façon, ça se démode avant de s'user ». Quand on manquera de tissu il sera bien question de mode ! J'ai bien fait de garder tous mes vieux pantalons, mes chaussettes trouées, mes caleçons sans élastique. Penser à acheter de l'élastique. L'élastique, c'est toujours ce qui manque en premier.

Je suis allé voir maman. Dans sa cave, il y a toujours du bois. Elle ne doit plus s'en souvenir. En partant, j'ai rempli le coffre de la voiture de bois. Si le chauffage de l'immeuble s'arrête, je pourrai toujours faire du feu dans la cheminée. Je dirai à maman de venir loger chez moi. Si on a des tickets de rationnement, comme elle consomme très peu, je profiterai de ses tickets.

J'ai lu les clauses du contrat de copropriété de l'immeuble. Nulle part il n'est stipulé que je n'ai pas le droit d'élever des poules ou des lapins sur mon balcon. J'ai la chance d'habiter à l'étage où il y a un balcon. J'ai bien envie d'acheter tout de suite quelques poules et un couple de lapins. Il me faudrait une cage solide, avec une



forte serrure. En effet, mon voisin est agent de police. Il n'avait pas l'air très honnête. Les derniers événements, tous ces agents voleurs et cambrioleurs qu'on arrête, n'ont fait que confirmer la justesse de mes soupçons. Acheter un chien, pour lui faire monter la garde sur mon balcon ? Il faudrait le nourrir. Puis, on pourrait me voler mon chien pour le manger. Le mieux, ça serait peut-être d'élever poules et lapins dans la salle à manger. Ça ne sent peut-être pas si mauvais. Se renseigner.

J'ai failli oublier de faire une réserve d'eau minérale. J'ai pris de la vichy, pour mon foie, et aussi de la vittel, au cas où j'aurais des ennuis urinaires. A mon âge, il arrive souvent qu'on ait des ennuis urinaires. Ce serait bête que je n'ai pas de vittel si j'ai des ennuis urinaires, alors que j'y aurais pensé à temps. Bien des cigales vont avoir du mal à pisser ! Chantez, mes gaillards, chantera bien qui chantera le dernier.

J'ai stocké du dentifrice à la vitamine C, au cas où on manquerait de légumes verts. Pour la viande, c'est là qu'on va souffrir le plus. Il faudra en passer par où voudront les bouchers. Ce sera la plus grosse dépense. J'ai bien fait d'avoir toujours été économe. Avec mes économies, j'ai pu acheter de tout en quantité suffisante avant que les prix s'emballent, la viande sera ma plus grosse dépense pendant les restrictions. Pour plaire au boucher, je lui ai acheté des carottes qu'il cultive dans sa maison de campagne. Elles étaient très chères et je n'aime pas les carottes. Je lui en ai pris cinq kilos pour lui faire plaisir, et puis il me les proposait si gentiment. En rentrant chez moi ; comme les fanes dépassaient de mon cabas, une femme d'ouvrier m'a demandé où j'avais trouvé des carottes, on en manque au marché. Je lui ai dit : « Chez le boucher ». Elle a répété : « Chez le boucher », du ton de celui qui n'a pas les moyens d'y aller souvent. La racaille baisse déjà la tête ! J'ai apporté les carottes à maman. Ça m'a permis de lui refaucher du bois. Elle m'a dit : « Que veux-tu que je fasse de cinq kilos de carottes ? » Je lui ai dit qu'elle pouvait les échanger. Elle m'a regardé comme si j'étais fou. Elle n'a pas arrêté de répéter : « Echanger mes carottes ! Echanger mes carottes ! » Elle radote complètement. En cas de guerre, je peux aussi voir venir. Je ne serais pas mécontent qu'il y ait une guerre : se plaindre avec des voisins qui ont le ventre vide, quand soi-même en réalité on a le ventre plein ! Je ne voudrais pas mourir sans avoir connu ça. Qui parle de mourir ? Je ne suis pas pressé de mourir ! Les jeunes merdeux vont être envoyés au casse-pipe, ça leur fera les pieds. Ne pensent qu'à jouir de toutes les façons, les merdeux. Le marché noir, les combines, on va rajeunir de trente ans !

B.E.L.C ah/ gt II / I / 74 N°3575

Delfeil de Ton
("Charlie Hebdo"
du 19/11/1973)

Notes sur le texte « Faire face »

Il n'est pas question de faire acquérir ce vocabulaire, mais seulement de le rendre accessible

J'ai liquidé mon compte en banque

J'ai retiré tout l'argent qu'il y avait sur mon compte en banque

De quoi tenir jusqu'au printemps 75

De quoi vivre jusqu'au printemps 75

Des poulaines

Des pantoufles

En jerrycans

Sorte de bidons pour transporter de 10 à 50 litres d'essence

La psychose

Une peur panique, une obsession

Avant d'être ravitaillé

Avant d'avoir toutes les marchandises

Par deux kilos

Deux kilos chaque fois

Une ribambelle

Un très grand nombre

Mes caleçons

Long sous-vêtements masculins maintenant démodés et remplacés par des slips courts

Des tickets de rationnement

Tickets limitant la distribution ou l'achat des marchandises

Les clauses du contrat de copropriété

Conditions du contrat

Stipuler

Toujours employé à propos

Verbe technique pour désigner ce qu'affirment les conditions dites d'un contrat pour justifier ce qu'elles prévoient

Vichy Vittel

Eaux minérales

Il faudra en passer par où voudront les bouchers

Il faudra céder

Avant que les prix s'emballent

Un cheval s'emballé, quand il se met à courir d'une façon incontrôlable.

De même les prix s'emballent quand ils se mettent à monter.

Pendant les restrictions

Quand il y aura pénurie et donc limitation de la vente des produits.

Les fanes

Feuilles de certains légumes, des carottes en particulier

Cabas

Panier à provisions



La racaille baisse déjà la tête
 Les gens des basses classes sont déjà vaincus
 De lui refaucher du bois
 On fauche de l'herbe avec une faux -sens figuré, ici : voler
 Elle radote complètement
 Dire toujours la même chose comme le font les vieilles
 Personnes qui n'ont plus de mémoire
 Je peux voir venir
 Je ne crains pas à l'avenir
 Les jeunes merdeux
 Les jeunes gens (ce mot est une insulte)
 Au casse-pipe
 Argot pour « LA GUERRE »
 Ça leur fera les pieds
 Ce sera une leçon pour eux, ça leur apprendra ce que c'est que la vie
 sérieuse.
 Le marché noir
 Les ventes en cachette à des prix artificiellement élevés
 Les combines
 Façons d'agir plus astucieuses qu'honnêtes

Séance 3 : Hé ! Taxieurs.

Décidé à mettre définitivement au pas l'inflation galopante, le gouvernement, apprend-on de source digne de foi, va prendre incessamment des mesures de taxations draconiennes, pour ne pas dire drastiques, dans un certain nombre de secteurs essentiels. Pour commencer, le prix de la vignette automobile sera « gelé » au niveau de la stricte limite tolérable, une enquête va d'ailleurs être ouverte afin de déterminer dans quelles conditions troubles certains ont pu décider récemment de lui faire subir une majoration que rien ne justifie, ni la crise du pétrole, ni la prolongation des hostilités au Cambodge, ni la mort de Pablo Casals. La redevance C.R.T.F va être taxée et toute spéculation sur le dos du radio - télé - audito - spectateur ainsi rendue impossible. Taxés aussi le prix du tabac, qu'on va dégrever de l'énorme taxe dont il se trouve parasité. Taxés les tarifs des divers services publics (gaz, électricité, transports, P.T.T), taxés les loyers, taxés les impôts, taxés enfin, les budgets militaires. Des poursuites pourraient être engagées contre certains ministres qui ont pris récemment, dans ces différents domaines, des décisions en sens contraires.

Dernière minute : Ne pas tenir compte de l'information ci-dessus, due à une simple erreur de transmission. Les mesures de taxations que nous avons énumérées sont absolument démenties. Ceux-là même qui les avaient envisagées ont, au cours du dernier conseil des ministres été taxés de folie. Et ils seront mis à l'amende.

Jean Garchoy
 ("Canard Enchaîné" du 7/11/1973)



Notes sur le texte : « Hé ! Taxieurs »

Mois ou tournures difficiles

Mettre au pas

Ici limiter

Inflation galopante

Inflation à évolution rapide, comme on dit « phtisie galopante » pour la tuberculose à évolution rapide

Draconiennes

Dures et tyranniques

Drastiques

Energiques et agissant avec violence à la façon de certains remèdes

Gele

Bloqué, fixe, immobilisé

Tolérable

Acceptable

Majoration

Augmentation

Prolongation des hostilités

Continuation de la guerre

Redevance

Une autre façon de dire taxe ou impôt

Dégrever

Décharger d'un impôt

Parasité

Dévoré comme par un parasite, c'est-à-dire un être vivant qui prend sa nourriture à un autre être vivant

Taxé de folie

Accusé de folie

Taxer une marchandise

Fixer le prix d'une marchandise par une mesure gouvernementale.

Comment passer un bon hiver tout en évitant un choix cruel ?

Que préférez-vous ? Quelques degrés en moins ou 60 KM en plus ?

C'est le choix qui va se poser si on devient trop juste en énergie. Le gouvernement, lui, préférerait les degrés en moins.

Oh ! ce n'est pas exprimé ouvertement. Rien d'impératif. On fait dire seulement que le chauffage réduit de quelques degrés représenterait une économie de carburant beaucoup plus substantielle que la limitation de vitesse à 100 km/h sur autoroute.

Mais pas question, pour autant, d'imposer une réduction importante de chauffage. Rien ne doit évoquer le feu entretenu à la boulette de papier humide roulée dans la poussière. Rien ne doit faire penser au passe-montagne polychrome tricoté avec les restes de layette et des bouts de laine récupérés dans le châle mité de la mémé.

Non, le gouvernement ne peut nous infliger ça après nous avoir tant vanté l'expansion de son économie et l'habileté de ses relations extérieures.

Nous sommes gouvernés par des êtres délicats. Leur arme, c'est la psychologie. Alors ils se contentent d'annoncer que la vitesse pourrait être limitée si, par extraordinaire, le carburant se raréfiait. Et c'est là qu'est leur fin calcul. Ils se disent que les Français, pour continuer à rouler à 160, vont baisser leur chauffage. Comme ça, d'eux-mêmes...

Subtil raisonnement.

Les automobilistes vont-ils entrer dans le jeu ?

Verrons-nous les foyers glacés, les nez en chiffonnés des petits enfants offerts en sacrifice à la grosse cylindrée de papa ?

Verrons-nous la mémé frileusement recroquevillée dans un peignoir en tissu des Pyrénées et croyant, encore une fois, que les Prussiens sont arrivés ?

Cela pour que son gendre puisse se défouler sur Paris-Fontainebleau en 25 minutes.

Au nom de la vitesse, est-ce que toute la population française gelée, grippée et toussotante, va offrir au monde un remake national de « La dame aux camélias » ?

Et bien ! non, je ne le crois pas. Il y a encore, en France, des gens de génie qui pensent au bien public. C'est ainsi qu'un homme, un lecteur du « Canard », a eu une idée qui va permettre de continuer à rouler vite tout en maintenant chez soi une température relativement douillette :

« Vous semblez chercher, écrit-il des idées pour palier de pétrole. Avez-vous pensé à la température des malades ? Je sors d'une forte grippe et je puis vous assurer que les degrés situés entre 38 et 40 ont un pouvoir calorifique important ».

Merveilleux !

Le voilà, le truc ! On utilise un ou deux degrés de la température des malades pour chauffer les appartements. Tous les degrés dont on n'a pas besoin sur-le-champ, on les met en réserve dans des accumulateurs pour les jours de grand gel... et on passe l'hiver dans une douce tiédeur.

Naturellement, il faut quand même que dans chaque foyer, à tour de rôle, il y ait un fiévreux. Chacun des membres doit faire le sacrifice de sa bonne santé, le temps d'une grippe, pour que sa température reconstitue les réserves énergétiques de toute la famille.

Oh ! je ne dis pas que ça ira toujours comme sur des roulettes. Il y en aura qui tireront au flanc quand viendra leur tour de se mettre dans les courants d'air...

Mais ça, il faut savoir si on veut rouler vite tout en ayant chaud.

Charlez Bernard
("Canard Enchaîné" du 21/11/1973)

Notes sur le texte « comment passer un bon hiver »

Boulette de papier

Petite boule de papier

Le poussier

Débris de charbon réduits en poussière

Châle mité

Châle troué par les petits insectes qui mangent fourrures, tapis.

Nez en chiffrenés

Expression rare : enrhumés

Grosse cylindrée

Grosse voiture

Tissu des Pyrénées

Sorte de tissu très épais fabriqué dans les Pyrénées.

Pallier la pénurie

Donner un remède au manque de ...

Pouvoir calorifique

Pouvoir chauffant

Tirer au flanc

Essayer d'échapper à une obligation (langue familière).

Fin prêt pour l'économie de guerre portons des caleçons longs !

Ce n'est pas vrai, ce que dit Giscard : que les Français se font toujours tirer l'oreille quand on leur parle de restrictions. Dans leur immense majorité, les Français ont très bien entendu l'appel de Pierre Auguste Messmer à l'austérité librement consentie. Dans les périodes graves, nous disposons d'une formule bon enfant qui aplanit tout : « A la guerre comme à la guerre ».

Celle du pétrole n'a pas entamé la bonne humeur nationale. Surtout que nous avons été prévenus que si nous réduisons de nous-même notre consommation de « coco », il n'y aura pas de restrictions officielles, ni de hausses. Al a bonne heure ! Les automobilistes ont donc volontairement réduit leur vitesse à 80 kilomètres-heure, certains même, pendant ce week-end n'ont pas roulé du tout, aidés en cela par le fait que des pompistes ne distribuaient plus d'essence.

Soyons justes : Pompidou a dénoncé depuis longtemps le danger. Un filet de « Paris Match » nous apprenait que M. Pompidou ayant reproché à ses ministres de laisser la voiture grignoter les Français. Robert Poujade, ministre de l'Environnement, va sauter sur l'occasion. Début novembre, il soumettra une série de mesures favorables aux piétons.

C'est pour ça Giscard vient de taxer les godasses.

Les Français ont prouvé qu'on peut toujours les faire marcher. Quand aux économies de fuel domestique destiné au chauffage, Pierre-Auguste, pour les compenser, a déjà donné un conseil utile : « Fermez soigneusement les fenêtres ». Mais les Français ont d'autres moyens de lutte contre le Général Hiver. Le ministre de l'Intérieur américain, Rogers Morton, conseillait récemment (cf. le « Figaro » du



3.11) à un groupe d'hommes d'affaires de porter des caleçons longs. C'est une idée que nous pouvons reprendre, pourquoi, pour quels ridicules raisons d'esthétique, ne reviendrions-nous pas au caleçon long ? D'abord, se chauffer moins -M. Thierry Maulnier nous l'explique dans le même « Figaro »- c'est meilleur pour la santé. A la guerre comme à la guerre ! Le plus simple, pour nous, c'est de revenir au temps, pas si lointain, de l'occupation. Les débrouillards que nous sommes puiseront quelques conseils utiles dans le bouquin de Henri Amouroux ! « La vie des Français sous l'occupation ».

Exemples :

- « Dans la journée, ceux qui ne travaillent pas fréquentent les bureaux de poste, les halls de banque, les bibliothèques dont le nombre de lecteurs grandit encore pendant l'hiver. Excellent pour la culture ».

- « Les journaux conseillent la confection de semelles de papier journal et de gilets ou les feuilles de papier prendront place entre deux épaisseurs de flanelle ».

Il va sans dire que les fumeurs remplaceront leur briquet à essence par des briquets amadou.

Eh bien ! tout ça nous rajeunira. Et ce pays a bien besoin d'être rajeuni.

Faisant confiance en nos débrouillards de concitoyens. Le salon du Bricolage vient de s'ouvrir. Nous sauverons notre économie. Nous ne deviendrons pas un protectorat arabe. Grâce à nous, le coq gaulois n'aura pas la chair de poule !

Gabriel Macé

("Canard Enchaîné" du 7/11/73)

C'est la panique : La grève des petits commerçants

La grève des petits commerçants tombe en même temps que les misères pétrolières que nous font les Arabes, créant un climat de catastrophe, de pré-guerre de pré-je ne sais pas trop quoi au juste, que le pétrole seul n'arrivait pas à créer. Brusquement, c'est parti : supermarchés dévalisés, plus une nouille, plus un potage en sachet, plus un pruneau sec jusque loin dans les banlieues. On entasse les patates dans la baignoire, non, merde, la baignoire, elle est déjà pleine d'essence, plutôt dans le coffre à linge sale, qui mais, le sucre, alors, où tu vas le mettre, le sucre ? Vous voyez, la guerre peut venir, on est parés. Ça serait dommage qu'elle vienne pas.

Cavanna

("Charlie Hebdo" du 19/11/73)

Economisons l'énergie

Economisons l'énergie, laissez la voiture prenez le train, de train y en a plus on a fait des autoroutes à la place, hm, oui, eh bien, n'oubliez pas de fermer le starter, ne laissez pas trop griller vos tartines, ne laissez pas brûler le four avec rien dedans, n'allumez pas dans la pièce où que vous êtes pas, baissez le thermostat du chauffage de deux degrés, ne dégivrez pas le frigo pour amuser le petit... C'est la panique. On ressort les poêles à sciure, les marmites norvégiennes, les gazogènes,

les vélos-taxis. Grand-père se fend la gueule. La caravane qu'on a encore vingt-huit traites à payer dessus, on va y mettre des brancards et on se le tirera à pied jusque sur la Côte, par l'autoroute, à péage naturellement, merde, c'est les vacances, on se prive bien assez tout au long de l'année. La panique je vous dis. L'apocalypse. Notre belle civilisation blêmit et chancelle, va crever, exsangue, vidée, engloutie... Tout ça pour un peu de pétrole !

Cavanna
("Charlie Hebdo" du 12/11/73)

Clins d'œil

- Un paradoxe d'actualité : le ravitaillement en pétrole devient difficile et Messmer parle d'abondance.
- « Modérez votre consommation d'énergie », a-t-il dit aux Français, il voudrait qu'on l'admire sans restrictions.
Même conseil de la part du ministre du Développement industriel.
Il préconise le chauffage au Charbonnel.
- Le rationnement de carburant n'a pas encore été décidé mais on y songe.
Une rumeur que les petits malins accueillent avec des réserves.
- Faute d'essence, les Hollandais roulent à vélo sur les autoroutes. Vive la petite reine Juliana !
- Neuf pays dans le marché commun.
Et si on atteignait bientôt la disette ?
- On parle souvent d'une crise de l'Europe.
Le dénuement semble proche...

Jean Paul Grousset
("Le Canard Enchaîné" du 7/11/73)

CANDIDE

Voltaire

Chapitre sixième

Comment on fait un bel auto-da-fé
pour empêcher les tremblements de terre
et comment Candide fut fessé

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé, il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, si deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient approché le lard : en vint lier après le dîner le docteur Panglose et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans les appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était



jamais incommodé du soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un sanbenito, et on orne leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le sanbenito de Candide étaient peints de flammes renversées, et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait, le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger le lard furent brûlés, et Pangloss fut rendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour, la terre tremble de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant tout palpitant, se disait à lui-même : « Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares, mais ô mon cher Pangloss !

Le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu prendre, sans que je sache pourquoi ! Oh, mon cher anabaptiste ! le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! ô mademoiselle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'en vous ait fendu le ventre ! ».

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda, et lui dit : « Mon fils, prenez ouvrage, suivez-moi. »

Nouveaux classiques Larousse
Edition abrégée p.47-48

CANDIDE

Adaptation en français facile par Jacques Fiot

Candide et Pangloss à Lisbonne (p.21 et 22)

Le tremblement de terre a tué plus de trente mille personnes et il ne reste plus que le quart des maisons de Lisbonne, aussi, les plus vieux hommes de la ville ont-ils longtemps cherché le moyen d'empêcher de nouveaux tremblements de terre.

Ils ont beaucoup pensé, beaucoup parlé et beaucoup discuté. Ils se sont enfin mis d'accord en décidant de faire mourir quelques étrangers aussi lentement que possible. Cela se fera sur la grande place publique, devant tous ceux qui vivent encore. C'est le seul moyen, disent-ils, pour que la terre ne tremble plus jamais.

Voilà pourquoi on est venu chercher Pangloss et Candide ; le premier parce qu'il parlait trop, et le deuxième parce qu'il ne disait rien.

Tous les deux sont amenés dans une prison où il fait très froid et très sombre : le soleil n'y entre jamais.

Huit jours plus tard, ils sont conduits sur la plus grande place de la ville. Là, de nombreuses personnes les regardent en criant et en chantant pendant qu'une douce musique s'élève dans un ciel d'automne.

Trois hommes sont déjà sur la place où un grand feu vient d'être allumé, on les pousse, et ils disparaissent dans la fumée.

Pangloss, lui, doit passer sa tête dans une corde qui pend à un arbre voisin ; et on le voit s'accrocher à une branche avec toutes les forces qui lui restent.

Puis, au son de la musique et des chants, Candide est longtemps frappé avec un bâton. Bientôt, il ne peut plus se tenir debout. Et, au moment où il tombe, la terre se remet à trembler...

Alors, tout le monde se sauve, et Candide, couché sur le sol, reste là, tout seul, il pleure, son sang coule, il a mal partout, et il pense : « Eh bien ! si c'est toi ici le meilleur des mondes, comment sont les autres ? J'ai été seulement battu et j'ai connu les mêmes malheurs dans l'armée bulgare, c'est vrai. Mai cette fois-ci, je viens de perdre mon cher Pangloss, et je ne comprends toujours pas pourquoi ».

Candide reste couché par terre pendant quelques heures : il ne peut pas remuer ... Enfin, avec beaucoup d'efforts il se met debout ; puis il essaie de marcher un peu ; mais toutes les parties de son corps lui font mal. Il arrive quand même à avancer lentement sans savoir où il va.

C'est alors qu'en quittant la grande place, il aperçoit une vieille femme elle le regarde puis vient vers lui et dit : « Mon enfant, n'ayez pas peur, prenez courage, suivez-moi... ».

"classiques Hachette"

C'était le quartier précieux, qu'on m'a expliqué plus tard, le quartier pour l'or : Manhattan. On n'y entre qu'à pied, comme à l'église. C'est le beau cœur en Banque du monde d'aujourd'hui. Il y en a pourtant qui crachent par terre en passant. Faut être osé.

C'est un quartier qu'en est rempli d'or, un vrai miracle, et même qu'on peut l'entendre le miracle à travers les portes avec son bruit de dollars qu'en froisse, lui toujours trop léger le Dollar, un vrai Saint-Esprit, plus précieux que le sang.

J'ai eu tout de même le temps d'aller les voir et même je suis entré pour leur parler à ces employés qui gardaient les espèces. Ils sont tristes et mal payés.

Quand les fidèles entrent dans leur Banque, faut pas croire qu'ils peuvent se servir comme ça selon leur caprice. Pas du tout. Ils parlent à dollar en lui murmurant des choses à travers un petit grillage, ils se confessent quoi. Pas beaucoup de bruit, des lampes bien douces, un tout minuscule guichet entre de hautes arches, c'est tout. Ils n'avaient pas d'Hostie. Ils se la mettent sur le cœur. Je ne pouvais pas rester longtemps à les admirer. Il fallait bien suivre les gens de la rue entre les parois d'ombre lisse.

Extrait du « Voyage au bout de la nuit ».

De L.F. Céline
Gallimard p.247-248